

Lurelu



## Ça chauffe pour Caruso

Pierre Mario Mourat

---

Volume 42, Number 3, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92493ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

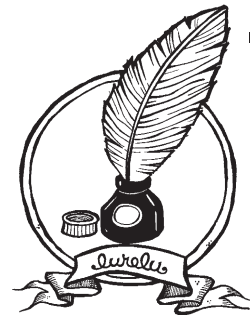
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Mourat, P. M. (2020). Ça chauffe pour Caruso. *Lurelu*, 42(3), 81–82.



## Ça chauffe pour Caruso

par Pierre Mario Mourat

81

### Résultats du concours littéraire 2019

Le jury du 34<sup>e</sup> concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 15 octobre dernier afin de départager les vingt-six textes soumis cette année. Il était composé de l'auteure Nadine Descheneaux, de Louise Tondreau-Levert, retraitée des Bibliothèques de Montréal, et de Rachel DeRoy-Ringuette, chargée de cours et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Depuis 2018, grâce à une commandite des Amis de la Bibliothèque de Montréal, les bourses du concours *Lurelu* sont de 1200 \$ pour les premières places et de 600 \$ pour les secondes places. Les thèmes proposés cette année étaient simplement «le chaud et le froid».

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où treize propositions ont été reçues («le chaud»), le premier prix est allé à Pierre Mario Mourat, de Mississauga en Ontario, pour «Ça chauffe pour Caruso», que le jury a trouvé sympathique.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Anna-Maria Lacriola, de Montréal, pour «Rouge tomate sous la pluie», une histoire appropriée pour l'âge visé.

Dans la catégorie des nouvelles pour les 10 ans et plus, Frédéric Hardel, de Sainte-Angèle dans le Bas-du-Fleuve, a gagné le premier prix doté d'une bourse de 1200 \$ pour son texte intitulé «Il fait froid quand on regarde là où il n'y a pas de chaleur». Le jury a été touché par cette histoire dépayssante, bien bouclée.

Le deuxième prix, 10 ans et plus, est allé à Isabelle Boisvert, de Mont-Joli, pour «Un froid doux», dont le jury a apprécié la structure et la voix de l'auteure.

Les thèmes imposés pour le 35<sup>e</sup> concours seront annoncés dans le numéro de mai 2020.

D.S.

*Né en 1956 à l'île Maurice, Pierre Mourat vit maintenant à Mississauga, en Ontario. Parmi ses grandes passions : raconter des histoires et faire de la musique. Presque chaque soir, pendant une dizaine d'années, il racontait des histoires en mettant ses trois enfants au lit.*

*Il a en tête d'écrire d'autres nouvelles pour enfants, peut-être un premier roman jeunesse. Pour lui, il n'y a pas de joie plus grande que celle de contribuer à cultiver l'imagination des enfants et à développer leur empathie.*

C'est décidé, dans quelques heures, je vais mourir. Mais pas d'une mort naturelle, non, non... je ne suis pas devin, penses-tu! C'est plutôt un verdict qui est tombé : je suis condamné à la casserole! Pourquoi? Parce que je chante faux lorsqu'il fait chaud, tout bêtement! Du moins, c'est ce que tout le monde affirme, après que le vieux vétérinaire eut établi son diagnostic. C'est vrai qu'il a fait horriblement chaud ces jours-ci. «Ce volatile chante faux parce qu'il souffre de la chaleur, ni plus ni moins», a déclaré le vieux. Je dois donc me rendre à l'évidence. Tu comprends, un coq qui chante faux,

c'est embarrassant : pour le coq d'abord, ensuite pour les poules, mais surtout pour le fermier. Les poules ne le suivront plus, ne vont plus pondre comme il faut, elles ne couveront pas, les poussins ne naîtraient donc plus! Tu vois ou cela mène? Alors, mon maître, le père Mathurin, en homme pratique, sage et discipliné, n'a d'autre choix que de me... enfin, tu as compris!

Mais laisse-moi te raconter ça depuis le début. Surtout, ne t'attriste pas pour moi, il se peut que je retrouve le ton juste tout à l'heure, ou qu'un miracle me sauve la crête... je veux dire la tête. Mais pour l'instant, disons que... ça chauffe pour moi!

Je commence toujours aux petites heures, alors qu'il fait encore noir et que tout est calme et paisible. Un étirement de pattes, un léger froissement de plumes : me voici qui me dresse comme un soldat, relève fièrement la tête, agite mes grandes ailes rousses... Et soudain, mon chant déchire le silence matinal : «Cou-cou-rrrou-coooooou!» Fort et retentissant. Toute la ferme s'éveille : les poules sursautent et caquètent, les canards tressautent et cancanent, les lapins bondissent et glapissent, les boucs s'agitent et chevrotent, les autres animaux s'animent et donnent de la voix. Et ça commence à grouiller de vie. Même manège hier : je chante à déchirer les tympans, la ferme s'éveille, et la vie renaît. Sauf que... quelque chose a basculé. Je chante à peine ma dernière note que le père Mathurin se réveille en sursaut, le cœur battant. Il secoue vivement la mère Mathurin qui ronfle encore à ses côtés.

– Quoi, qu'est-ce qui se passe? marmonne-t-elle d'une voix ensommeillée.

– J'ai dû faire un cauchemar, lui confie-t-il, tout haletant. J'ai rêvé que Caruso chante faux.

– Quoi? Catastrophe! Oh, ce n'est qu'un rêve! Tu m'as fait peur un instant. Tu imagines le...

«Cou-cou-rrrou-coooooou!» C'est à ce moment précis que j'entonne mon chant pour la deuxième fois.

Et là, ça commence à chauffer. Pour de vrai! C'est la panique, confusion générale!

– Malheur! Miséricorde! se lamente le père Mathurin, en se précipitant hors du lit.

Il s'empêtre et se prend les pieds dans les draps : boum et reboum! Il s'étale de tout son long.

– C'est un drame! dit-il. Notre Caruso chante vraiment faux! C'est inconcevable!

– Il doit être malade, le pauvre, s'affole la mère Mathurin. Je cours chercher le vétérinaire.

– Il dort probablement à cette heure-ci; nous irons le tirer du lit aussitôt qu'il fera jour.

Et voilà que la petite Lily-Rose se pointe, réveillée par tout le boucan! Elle demande ce qui ne va pas, et fond en larmes en apprenant la terrible nouvelle. Le père Mathurin fonce vers le poulailler, pensant que j'ai simplement la gorge un peu sèche. Il me prend gentiment dans ses bras et m'emmène dans la maison. Là, il fait tout frais, et j'aime ça. Lily-Rose me caresse entre deux pleurs, me parle tout bas et me fait boire de l'eau.

Je l'aime bien, Lily-Rose. Elle me rassure. Elle me dit que je vais vite guérir et que je serai encore capable de veiller sur mes



illustration : Caroline Merola

poules. Parce que moi, je suis comme une sentinelle, je patrouille sans relâche ma bassecour. Malheur à celui qui ose s'aventurer sur mon territoire, à l'exemple de «ce chenapan de Roméo», comme le décrit si bien le père Mathurin.

Roméo habite la ferme voisine, où j'ai aussi causé un vif émoi. Aussitôt mon chant terminé, je l'ai entendu rouspéter et marmotter dans son poulailler. «Encore ce prétentieux ténor de Caruso! Il va finir par me rendre complètement sourd», grommèle-t-il. Les autres affirment que Roméo est furieux parce que je le devance toujours. Alors, il s'énerve. «Du reste, dit-il, son chant n'était pas si juste que ça, maintenant que j'y pense. Avez-vous entendu sa dernière note?»

«Un tantinet éraillée, c'est tout, plaide Noisette, la vieille poule. Avec la chaleur qu'il fait, ça se comprend.»

«Non, non et non! Écoutez-moi tous : Caruso chante faux! Drôlement et terriblement faux, ha, ha, ha!»

C'est à ce moment-là que je réalise la triste vérité : je viens de chanter faux, comme une casserole!

De notre côté, le père Mathurin, après avoir distribué leur nourriture aux animaux, vient prendre de mes nouvelles. La mère Mathurin et Lily-Rose s'inquiètent, car mon bec reste entrouvert et je respire difficilement. Elles ne comprennent pas pourquoi je halète tant, et ma langue reste collée au bas. Aussitôt le lever du soleil, nous partons voir Marcel, le vétérinaire du village. Il n'habite pas bien loin, heureusement. Il recommande fortement de me *tenir au frais*.

– Il lui faut de l'air, beaucoup d'air, un courant d'air frais! conclut-il.

Ainsi réconfortés, nous rentrons à la ferme, et chacun se met à l'ouvrage pour me tenir au frais. On remplace quelques planches

de la clôture du poulailler par un grillage métallique, pour aérer. On place un tuyau d'arrosage sur la toiture en tôle et on y laisse couler l'eau. La mère Mathurin libère le congélateur et y place des bacs à glaçons qu'elle a dénichés dans le débarras. Pour sa part, Lily-Rose remplit l'abreuvoir et y dépose de temps en temps des cubes de glace, pour faire refroidir l'eau.

Je suis ravi de toutes ces attentions, mais j'ai toujours le bec entrouvert, ce qui préoccupe encore tout le monde. Lily-Rose a alors une grande idée : elle branche le ventilateur de sa chambre et oriente l'air frais directement sur moi. Mon plumage se gonfle et s'ébouriffe, et le vent me force à fermer les yeux.

– Il ne halète plus! s'écrie la mère Mathurin.

On trouve l'idée tellement géniale que le fermier décide d'installer un petit ventilateur à piles en haut de ma cage. J'y ai passé le reste de la journée d'hier, bien au frais, tandis que la chaleur était insoutenable dehors. Puis la nuit est venue. Enfin, ce matin. Tout le monde est anxieux. Je me prépare, ça passe ou ça casse : «Cou-cou-rrrou-coooooo!» Je m'éclate presque la poitrine. Ça ne passe pas!

– C'est fini, nous somme ruinés! sanglote la mère Mathurin, abattue.

Et c'est là que le verdict est tombé.

Hé! Mais attends, ne me laisse pas seul! Le soleil va bientôt se coucher, je vois le père Mathurin qui s'amène... mais oui, il a le gros couteau à la main. La mère Mathurin va mettre l'eau à bouillir.

Oh! Mais c'est Lily-Rose qui court vers moi, son doux visage ravagé par les larmes. Allons, du courage ma fille, ce sera bientôt fini. Tu te trouveras un autre Caruso, un qui ne te faillira pas. Quel silence dans la bassecour! Je vois même Roméo et ses poules sur la clôture... mais qu'ils ont tous l'air triste! Mes yeux s'embuent, je vois double... Ben, dis donc, Caruso, deviendrais-tu sentimental? Du nerf, voyons... ne te donne pas en spectacle!

Bon, voilà que Lily-Rose me supplie de chanter une dernière fois. Je ne peux rien lui refuser, à cette fille. D'accord, je m'appête, je me dresse majestueusement sur mes ergots, ma crête se tient haute comme une couronne royale, j'ai les barbillons à vif, je gonfle ma puissante poitrine, et... «Cou-cou-rrrou-coooooo!» Ding, ding, ding! C'est quoi qui roule sur le dallage? Mais, ma parole, ce machin tout jaune et gluant, c'est sorti de moi, ça? Mais oui, c'est un grain de maïs tout entier!

Les voilà qui crient, pleurent et dansent autour de moi! Lily-Rose jubile. Que me dit-elle? Que j'ai retrouvé le ton juste? Oh! C'était donc ce grain de maïs qui m'obstruait la gorge pendant tout ce temps? Ouf! Mais je pleure aussi, moi! Dis donc, tu es toujours là? Ne t'avais-je pas prévenu? Les miracles, ça existe! Mais, c'est le cas de le dire : j'ai eu vraiment chaud!